L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 29 MAI.

La soirée du 8 mai à Paris.

Nous lisons dans le *Figaro* :

Vers huit heures du soir, le boulevard Montmartre, qui devient décidément le centre de la vie politique dans la soirée, a commencé à voir les groupes de cadeaux et de noctambules se former devant les cafés. Peu à peu, la foule des promeneurs a grossi et s'est allongée de boulevard en boulevard. Puis est venue l'apparition des premiers journaux, lancés à la hâte par les spéculateurs en curiosité, avec des résultats purement fictifs.

A partir de ce moment, la scène est devenue plus mouvementée, le groupes sont plus fréquents et plus compactes, les conversations plus vives.

On s'arrache le *Réveil* qui fait payer cinq sous aux acheteurs pour leur annoncer que Paris a donné 23,000 voix contre 18,000 oui. C'est un peu cher pour une nouvelle de cigare.

A 9 heures, petites émeutes, promptement terminées, place du prince Eugène, devant la caserne.

Quelques jeunes gens, la plupart en blouse, et trop jeunes pour être électeurs, crient vive Rochefort et vive la République. Quelques-uns vont jusqu'à crier vive la Ligue!

Ils sont bientôt rejoints par une bande plus forte descendant de Belleville aux cris de *Vive Rochefort! A bas l'Office!*

On commence à crier si fort que bientôt vingt hommes avec un lieutenant sortent et dirent déblayer le trottoir. Le peuple chantait la *Marseillaise* et les *Girondins* et criait : Vive la Ligue! vive Rochefort!

A minuit, des *messieurs* de la première circonscription s'emparent de la lanterne d'un chiffonnier égaré dans les groupes qui environnent la caserne, et se dirigent vers le boulevard Saint-Denis, faisant de leurs promenades en chantant et en criant. Ils étaient cinquante ou soixante au plus sur la chaussée, des centaines de curieux les suivaient sur les trottoirs en les escortant des plus désagréables épithètes.

La bande s'engage un instant sur le boulevard Sébastopol, en criant : *Aux Tuileries!* Mais elle revient bientôt sur ses pas et continue sa route au cri de : Au boulevard Montmartre!

Arrivée à la Porte-Saint-Martin, quelques bourgeois courageux se jettent au devant de la bande et veulent arrêter.

Un monsieur arrache la lanterne qui leur servait de guide et la jette à terre. On traite ces braves gens de *mouchards*, et on allait peut-être leur faire une mauvaise partie lorsqu'une vingtaine d'habitants du voisinage armés de bâtons arrivent en rangs serrés, et frappent à droite et à gauche les dévoyés. La bande se scinde en trois troncons. Le plus nombreux se dirige par les boulevards vers le faubourg Montmartre. Il entre dans le faubourg pendant que les bourgeois sortent en foule des cafés et manifestent hautement leur désapprobation de cette tentative d'émeute.

La bande commet à ce moment la faute de revenir sur ses pas en criant : Vive Rochefort! Vive la République!

Mais on lui barre le passage au carrefour Montmartre, et une vingtaine de citoyens vraiment dignes de ce nom dispersent à coups de canne, à coups de pied et à l'aide de quelques cliques, messieurs les émeutiers en perspective.

A ce moment, il était minuit vingt minutes, une escouade d'agents, guidés par un officier de paix, arrive, et, stupéfaite, assiste au nettoyage de la place opéré par les amis de l'ordre.

Dans tout cet, le seul qui ait perdu quelque chose, c'est le chiffonnier dont la lanterne a servi de drapeau.

Du côté de Belleville et des boulevards extérieurs, une agitation sourde se manifeste. On voit circuler dans les groupes des donneurs de mot d'ordre, et, pour quiconque a vu nos *journées* il y a certainement quelque chose dans l'air.

Une particularité à noter : aucun cri ne se faisait entendre. On ne chantait pas la *Marseillaise*, et on ne criait pas : Vive la République! comme dans les dernières agitations. Une sorte de bourdonnement sourd s'échappait de cette multitude.

Le faubourg du Temple est presqu'entièrement dépavé, depuis la rue Bichat jusqu'à la caserne. Cela a un faux air de barricade, ce sont tout simplement des travaux municipaux. Mais vers onze heures une fausse alerte a fait fermer la plupart des boutiques. A la vue des tricornes, une bande de gamins remontait le faubourg en criant : Aux pavés!..... Vers deux heures du matin, une sorte d'avalanche humaine descend Belleville et ébranle une barricade au coin de la rue Saint Maur. Les troupes se mettent en mouvement..... Nous vous dirons demain ce qui s'est passé.

Offenses envers l'Empereur.

Nous lisons dans le *Gaulois* du 9 mai :

Aujourd'hui, entre toutes les poursuites qui attendent leur tour de gagement, il en est une qui a le privilège d'exciter l'intérêt plus que les autres, c'est celle dirigée contre M. Lemmna. Cet empressement s'explique par le retentissement qu'a obtenu cette sorte de coup de pistolet à la Proudhon, tiré du haut de la tribune des Folies-Bergère.

Chacun se demande quel a été le but de M. Lemmna, en apportant cet arrêt rédigé à l'avance, pastiche très réussi, en la forme, des sentences que rend chaque jour la justice officielle et en robe.

M. le président à M. Lemmna.—Vous reconnaissez avoir commis le délit d'offenses envers la personne de l'Empereur, en distribuant lecture de cet étrange document propre à troubler et qui se terminait par la proclamation du souverain.

M. Lemmna.—Je le reconnais.

M. le président.—Ce n'est pas seulement un acte personnel que vous avez commis là, vous avez été l'émissaire d'un parti, vous avez cherché à créer une agitation factieuse dans le but de troubler la paix publique. Dernière question : quelles données avez-vous pour vous prétendre des hommes prêts à exécuter votre arrêt.

M. Lemmna, ébahi.—Vous rappelez-vous ce qui s'est passé à Sedan?

M. le président.—Quel est le milieu où vous apportez ces exécutions? C'est dans une assemblée composée de plusieurs présidents honoraires Floureus et Mège, les apôtres de l'assassinat et du regicide.

Vous avez calculé toutes les conséquences de votre démonstration, et même jusqu'au péril que courait votre liberté.

Quelques-uns vous ont prêté leurs applaudissements plus dévoués.

☞ La Troupe de Concert des Tyroliens des Alpes, au Café Bismarck, verra-t-il sur et les quatre soirées suivantes.

GUÉRISON DE LA CONSOMPTION.—La communication du docteur Hunter, insérée aujourd'hui dans nos colonnes, est la continuation de sa lettre de dimanche dernier. Il traite de la consomption confirmée et, sans prétendre guérir les cas trop avancés, il affirme être en mesure de rendre la santé à une foule de malades chez lesquels les tubercules n'occupent que la partie supérieure des poumons. Il expose la théorie raisonnée de son traitement qui consiste à hâter la maturité des tubercules pour les faire expectorer, à produire la cicatrisation et ensuite à provoquer la réaction vitale pour empêcher la formation de nouveaux tubercules. Cette lettre sera lue avec un grand intérêt par tous ceux qui sont affectés ou qui ont les parents ou des amis affectés de cette terrible maladie.

☞ A ceux de nos lecteurs qui cherchent pour l'été, un lieu où l'on s'amuse et, dans lequel on puisse rétablir sa santé, nous recommandons de lire l'annonce de MM. J. Conner & Co., propriétaires des célèbres sources de Bladon Springs. Le voyage jusqu'à Bladon Springs, en bateau, par la voie de Mobile, se fait très facilement, en quelques heures et il est fort agréable.

☞ La Glycerole d'amandes enlève les boutons, les rousseurs, les taches de coup de soleil; elle amollit la peau et lui donne une teinte de satin. Toutes les dames devraient s'en procurer, en bouteilles. 3d

LE NOEUD GORDIEN TRANCHÉ.—Le nœud gordien est tranché, car la machine à coudre de Wilcox et Gibbs, si longtemps désirée, a enfin fait son apparition. C'est une des grandes conquêtes du siècle.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 28 mai 1870.

Le marché monétaire est calme et facile. Le taux de l'intérêt, dans les rues, est encore de 10 à 12 par an les billets de premier ordre, accompagnées d'excellentes garanties collatérales et les billets de commerce, de premier ordre, sans garanties collatérales; de 1 à 1 1/2 pour cent mois les billets de second ordre; de 9 à 10 par an le papier hypothécaire No. 1 et 11 à 12 le No. 2.

L'or a ouvert à 114 3/4 à 114 7/8 contre 114 3/4 à New-York et fermé sans ancune cote contre 114 5/8 à New-York. On a vendu $15,000 et $14,000 à 114 3/8, $3,000, $5,000 et $6,000 à 114 3/4, $30,000 à 114 3/4 à 114 7/8 $—. On n'a pas annoncé de ventes d'argent.

Il n'est fait peu de chose dans le change étranger. Les opérations de sterling consistent en 22,500 livres, dont 5000 de banque Nº 1 à 125 1/2 comptant, 5000 à 125 1/2 comptant, 2000 à 125 1/2 comptant, 3000 à 125 7/8, 1800 et 750 à 125 3/4, 2000 clean No 1 à 125 3/8 comptant, 3000 à 125 1/4 comptant et 4000 ditto à 125 1/8 comptant.

Cours du change : Londres, 5 à 5 1/4 à 5 1/8 $—. On a pas annoncé de ventes d'argent.

Le change sur France est calme, mais ferme. Les banquiers ont tiré sur New York à 5 1/8 et 5 1/4 pour les billets de premier ordre, accompagnées d'excellentes garanties collatérales et les billets de commerce, de premier ordre, sans garanties collatérales; de 1 à 1 1/2 pour cent mois les billets de second ordre; de 9 à 10 par an le papier hypothécaire No. 1 et 11 à 12 le No. 2.

L'or a ouvert à 114 3/4 à 114 7/8 contre 114 3/4 à New-York et fermé sans aucune cote contre 114 5/8 à New-York. On a vendu $15,000 et $14,000 à 114 3/8, $3,000, $5,000 et $6,000 à 114 3/4, $30,000 à 114 3/4 à 114 7/8 $—. On n'